

Idoles de l'âme (et Autres leçons de JESUS)



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: *Ec. 9 :10; Matt. 18: 1-4; Matt. 18: 21-35; 19: 16-30; Gal. 3:21, 22; Matt. 19 :27.*

Verset à mémoriser: « En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent: Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux? » (*Matthieu 18: 1, LSG*).

En tant qu'êtres humains, nous sommes les produits de notre environnement et de notre culture. Ceux-ci déterminent grandement nos valeurs, croyances et attitudes. Que vous soyez élevé dans une grande zone métropolitaine ou dans un village sans eau potable, cela ne fait aucune différence: la culture, l'environnement dans lequel vous avez grandi, a grandement fait de vous ce que vous êtes. Et même si vous êtes en mesure d'aller dans un nouvel environnement, celui dans lequel vous avez été élevé laissera sa marque sur vous jusqu'à la tombe.

Malheureusement, dans une certaine mesure, la plupart des environnements et cultures vont à l'encontre des principes du royaume de Dieu. Le monde, après tout, est un monde déchu, et ses valeurs, mœurs et coutumes reflètent souvent cet état déchu. Quoi d'autre reflète cela? C'est tellement difficile pour nous de voir parce que nous sommes imprégnés dans notre culture et environnement.

L'œuvre de Dieu dans nos cœurs c'est, entre autres choses, de nous indiquer les valeurs, les mœurs, et les normes du royaume de Dieu. Comme nous allons le voir cette semaine, ces valeurs, ces mœurs, et normes sont souvent très différents de celles dans lesquelles nous sommes nés et élevés. Les disciples avaient dû apprendre ces leçons; il en va de même pour nous.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 28 Mai.

La grandeur de l'humilité

Qui n'aspire pas à la grandeur? Autrement dit, qui ne veut pas être grand ou faire de grandes choses? Ce désir ne provient pas toujours de l'égoïsme ou de l'ego ou de l'arrogance. Il peut simplement être le désir de faire le meilleur que l'on peut, en espérant peut-être que ce que vous faites puisse même apporter des bénédictions aux autres. (*Voir aussi Ec. 9:10.*)

Le problème, cependant, réside dans la définition de la « grandeur ». Il est facile à nos esprits humains déçus de comprendre ce concept d'une manière qui diffère grandement du point de vue de Dieu.

Lisez Matthieu 18: 1-4. Selon Jésus, qu'est-ce qui est la vraie grandeur, et comment devons-nous la comprendre d'une manière que nous puissions l'appliquer à notre propre vie?

Pour définir la vraie grandeur, Jésus appela un enfant devant Lui et dit que « quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux » (v. 4, LSG). Jésus n'a pas dit d'être un grand prédicateur, ou un grand homme d'affaires, ou même une grand philanthrope. La grandeur devant Dieu, c'est ce que nous sommes à l'intérieur, pas ce que nous faisons à l'extérieur; mais sans aucun doute, ce qui est à l'intérieur aura un impact sur ce que nous faisons à l'extérieur.

Remarquez que Jésus définit la grandeur d'une manière que la plupart des gens dans le monde ne font pas. Après tout, qui se réveille un jour et décide que la grandeur qu'il ou elle veut dans la vie c'est d'être humble comme un petit enfant? Cela semble étrange pour nous, d'aspirer à quelque chose comme cela, mais c'est simplement parce que nous sommes tellement entachés par les principes, idées et concepts du monde.

Qu'est-ce que cela signifie d'être humble comme un petit enfant? Un des indicateurs de l'humilité est l'obéissance, en mettant la Parole de Dieu avant notre propre volonté. Si vous êtes sur une mauvaise voie dans votre vie, c'est parce que vous êtes sur votre propre chemin. La solution est simple: humiliez-vous et revenez sur la voie de Dieu à travers l'obéissance à Sa Parole. Si Adam et Ève étaient restés humbles, ils n'auraient pas péché. C'est intéressant de considérer que l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance étaient tous deux situés au milieu du jardin. Souvent la vie et la destruction ne sont pas très éloignées l'une de l'autre. La différence c'est humilité.

Quelles sont les autres attitudes et idées que nous détenons à cause de notre contact avec le monde, des attitudes et idées qui sont en conflit avec la Parole de Dieu? Apportez votre réponse à la classe le jour du sabbat?

La grandeur du pardon

L'une des pires conséquences de la chute est vue dans les relations interpersonnelles. Depuis Adam essayant de blâmer Ève pour son péché (*Genèse 3:12*) jusqu'à ce moment sur la terre aujourd'hui, notre race est ravagée et dégradée par les conflits entre individus. Malheureusement, on ne trouve pas les conflits seulement dans le monde, mais aussi dans l'église.

Lisez Matthieu 18: 15-35. Qu'est-ce que Jésus nous dit ici? Pourquoi, cependant, ne suivons-nous pas souvent Ses paroles pour nous?

Avouons-le: il est plus facile de se plaindre de quelqu'un en son absence que d'aller directement à la personne et traiter de la question. Et c'est précisément pourquoi nous ne voulons pas le faire, bien que le Seigneur ait dit de le faire. Pourtant, Jésus nous apprend à aller directement à quelqu'un qui nous a blessés pour essayer de restaurer la relation. Si la personne n'est pas réceptive, alors il y a des instructions supplémentaires.

« Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (*Matt. 18:20*). Regardez le contexte ici; c'est concernant la discipline et la restauration d'une autre personne. (Nous avons tendance à appliquer ce verset au sens plus large.)

Jésus dit que l'Esprit Saint est présent quand un petit groupe essaie de restaurer un croyant. C'est l'œuvre magnifique de la Rédemption. Et elle commence avec l'humilité de faire la bonne chose et de parler directement à la personne qui vous a blessé. Cela, aussi, est un autre exemple de grandeur pour ceux qui le font.

Lisez Matthieu 18: 21-35 à nouveau. Quel point crucial Jésus fait-Il ici?

Quand Jésus dit de « pardonner soixante-dix fois sept fois », ce qu'Il est vraiment en train de dire est que nous ne devons jamais cesser de pardon à quelqu'un. Jésus est sérieux au sujet de la nécessité du pardon, non seulement pour le bénéfice des autres, mais aussi pour notre propre bénéfice. Voyez combien la parabole qu'Il a utilisée était puissante. Nous pouvons être pardonnés en beaucoup de choses; c'est tout le bien-fondé de l'Évangile, le pardon (*voir Exode 32:32, Actes 5:31, Col. 1:14*), mais si nous ne pardonnons pas aux autres de la façon dont nous avons été pardonnés par Dieu, nous pouvons faire face aux conséquences désastreuses.

Pourquoi est-il si important, alors, d'insister sur la Croix, sur le pardon qui nous a été donné à cause d'elle? Si Dieu a fait cela pour vous, si c'est ce qu'il a fallu pour vous pardonner, comment pouvez-vous apprendre à pardonner aux autres, peu importe combien le pardon peut sembler être impossible?

Idoles de l'âme

Lisez Matthieu 19: 16-30. En tant que chrétiens du Nouveau Testament, comment devons-nous nous rapporter à cette histoire aujourd'hui? Quelles leçons pouvons-nous tirer d'elle pour nous-mêmes?

Bien que beaucoup de choses ne soient pas rapportées spécifiquement à propos de cet homme, nous pouvons réunir quelques points saillants. Il était riche, était un leader (*Voir Luc 18:18*), et suivait apparemment très scrupuleusement la loi de Dieu. Nous pouvons voir aussi, qu'il sentait que quelque chose manquait dans sa vie. Cela rappelle un peu l'histoire de Martin Luther; bien qu'extérieurement un moine pieux, à l'intérieur, il était insatisfait de sa vie spirituelle et il luttait avec l'assurance du salut. Dans les deux cas, ces hommes ont senti que le grand écart entre eux et Dieu ne pouvait être comblé par leurs œuvres extérieures.

« Ce chef avait une haute opinion de sa propre justice. Il ne pensait pas qu'il pût lui manquer quoi que ce fût et cependant il n'était pas satisfait. Il éprouvait le besoin de quelque chose qu'il ne possédait pas. Jésus ne voudrait-il pas le bénir comme il venait de bénir de petits enfants, et répondre aux aspirations de son âme? » – Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 514.

Certaines personnes pourraient faire valoir que, dans cette histoire, Jésus enseigne que nous recevons la vie éternelle sur la base de nos bonnes œuvres. Après tout, dans Matthieu 19:17, Jésus dit: « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (*LSG*). Si c'était le seul texte sur ce sujet, on pourrait se fier à un tel argument. Mais beaucoup d'autres textes, en particulier dans les écrits de Paul, enseignent que la loi ne sauve pas, mais plutôt elle nous montre notre besoin de salut (*cf. Rm 3:28; Gal 3:21, 22; Rom. 7: 7*). Ainsi, Jésus amenait cet homme à voir son grand besoin au-delà de ce qu'il faisait. Après tout, si l'observation de la loi seule peut le faire, alors l'homme aurait déjà le salut, car il observait scrupuleusement la loi. L'Évangile doit pénétrer le cœur, pour aller droit aux idoles de l'âme, et tout ce que nous possédons qui soit un obstacle à notre relation avec Dieu, doit s'en aller. Dans ce cas, c'était son argent. Jésus note comment il est difficile à un homme riche d'être sauvé; et pourtant, peu de temps après cette histoire, Luc rapporte une belle histoire illustrant exactement ce fait (*voir Luc 19: 1-10*).

Si vous étiez dans la position de l'homme riche, et que vous posiez la même question à Jésus, que pensez-vous qu'Il vous dirait? Insistez sur les implications de votre réponse.

Quelle sera notre part?

Juste après l'incident avec le jeune homme riche, qu'est-ce qui s'est passé?

« Alors, prenant la parole, Pierre lui dit: « Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part? » (*Matt. 19:27, BJ*).

Rien dans le texte ne dit ce qui a incité cette question, mais cela pourrait facilement être en relation directe avec le départ de l'homme riche. Pierre semblait relever le fait que, contrairement à cet homme et d'autres qui ont rejeté Jésus ou qui sont restés avec Lui un certain temps et sont repartis, lui et les autres disciples avaient tout quitté pour Lui. Ils Lui restaient fidèles, même aux grands prix au niveau personnel. Alors, la question: quelle sera notre part?

De notre point de vue aujourd'hui, nous pourrions voir cette question comme une autre indication de la façon dont les disciples avaient le cœur dur et étaient spirituellement myopes (et, dans une certaine mesure, cela est vrai). D'autre part, pourquoi pas une question comme celle de Pierre? Pourquoi ne devrait-il pas se demander ce qu'il obtiendrait en suivant Jésus? Après tout, la vie ici est difficile, même pour ceux qui ont le meilleur. Nous sommes tous soumis aux traumatismes, aux déceptions, à la douleur de notre existence déçue. Dans les années 1800, un intellectuel italien du nom de Giacomo Leopardi a écrit sur le malheur primordial des êtres humains, en disant que « tant que l'homme sent la vie, il sent aussi le mécontentement et la douleur ».

La vie est souvent une lutte, et le bien dans ce monde est souvent voilé par mal. Donc, la question de Pierre prend tout son sens. Parce que la vie est difficile, quel avantage avons-nous à suivre Jésus? Que devrions-nous attendre en faisant le genre d'engagement que Jésus nous a demandé?

Comment Jésus a-t-Il répondu à la question? (*Voir Matt. 19: 28-20: 16*).

Remarquez que Jésus n'a pas réprimandé Pierre pour l'égoïsme ou quelque chose semblable. Il lui a d'abord donné une réponse très simple, puis la parabole sur les travailleurs et leurs salaires. Bien des siècles de discussion se sont ensuivis sur le sens de la parabole, le point fondamental est clair: Jésus nous donnera ce qu'Il nous a promis.

**Si quelqu'un venait à vous demander: « Qu'aurai-je à servir Jésus? »
Que répondriez-vous?**

« Nous le pouvons »

Pour apprécier vraiment aujourd'hui l'histoire de Jacques et de Jean (et leur maman) dans Matthieu 20: 20-27, lisez d'abord Luc 9: 51-56. Cet événement a eu lieu lorsque Jésus et Ses disciples étaient partis pour la première fois à Jérusalem, quelques jours seulement avant que Jacques et Jean ne demandent s'ils pouvaient s'asseoir à droite et à gauche de Jésus dans le royaume.

Lisez Matthieu 20: 20-27. Qu'est-ce que Luc 9: 51-56 nous dit à propos de combien Jacques et Jean étaient prêts à être assis à gauche et à droite de Jésus dans le royaume?

Jacques et Jean, les fils du tonnerre, étaient encore clairement plus préoccupés par leur propre avenir que par le salut de ceux autour d'eux, même après avoir été envoyés pour évangéliser les régions avoisinantes. À sa manière, cette histoire est un peu comme ce que nous avons examiné hier, avec la question de Pierre concernant ce qu'ils pourraient obtenir en suivant Jésus.

Voyez attentivement la réponse de Jésus ici. « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire? » (*Matthieu 20:22, LSG*). En d'autres termes, s'identifier à la gloire future de Jésus signifie s'identifier d'abord à Ses souffrances et à Sa mort, quelque chose qu'ils n'avaient pas prévue et n'étaient pas prêts à faire. Le fait qu'ils répondent immédiatement: « Nous le pouvons » (*Matt. 20:22*) montre qu'ils ne savaient pas Sa mise en garde. Ils l'apprendraient, en fin de compte.

Un contraste intéressant est présenté ici, celui que nous devons penser à nous-mêmes. Comme nous l'avons vu hier, Jésus nous a promis des choses merveilleuses, même « la vie éternelle » (*Matt. 19:29, LSG*), si nous Le suivons. Au même moment aussi, la Bible est claire que dans ce monde, suivre Jésus vient avec un prix, parfois très grand. Jésus Lui-même a dit plus tard à Pierre qu'il mourrait en martyr (*voir Jean 21:18, 19*). Beaucoup de croyants à travers l'histoire, et aujourd'hui encore, ont payé un grand prix en suivant Jésus. En fait, il peut être sage de se demander s'il y a quelque chose qui cloche dans notre marche si notre discipulat ne nous coûte pas grand-chose. Quel que soit le prix, cependant, il n'est pas assez grand.

Qu'est-ce que votre discipulat a Christ vous coûte? Réfléchissez aux implications de votre réponse?

Réflexion avancée: À travers les siècles, certains ont commenté ce qui est parfois appelé la « loi naturelle ». Bien qu'elle vienne dans beaucoup de formes et de styles, l'idée est que nous pouvons tirer des principes moraux à partir du monde naturel qui peuvent aider à guider nos actions. Dans un sens, en tant que chrétiens qui croient que la nature est le « deuxième livre » de Dieu, nous pourrions accepter qu'il y ait une certaine vérité en cela. Par exemple, voyez le discours de Paul dans Romains 1: 18-32 à propos de ce que les gens devraient avoir appris sur Dieu du monde naturel. Dans le même temps aussi, nous ne pouvons pas oublier que c'est un monde déchu, et nous le voyons avec des pensées corrompues. Donc, ce ne devrait pas être une surprise que nous puissions repartir avec des mauvaises leçons morales sur la nature. Par exemple, l'un des plus grands esprits mortels dans l'antiquité, le philosophe grec Aristote, a écrit sur l'esclavage sur la base de sa compréhension de la nature. Pour lui, la nature révélait deux catégories de personnes, dont l'une était comme des êtres « inférieurs aux autres. . . comme. . . une bête à l'homme ». Alors, pour eux, une « vie de soumission servile est avantageuse ». C'est juste l'un des nombreux exemples, que nous pouvons trouver sur combien les principes, les valeurs et les idées du monde entrent en conflit avec ceux du royaume de Dieu, qui sont que – peu importe où nous sommes nés et où nous avons grandi, nous devons étudier la Parole de Dieu et en tirer les mœurs, les valeurs et les principes qui devraient régir notre vie. Rien d'autre n'est fiable en soi.

Discussion:

- ① Jésus nous appelle à pardonner à tous ceux qui nous font du mal. Ceci inclut nos propres familles. Pensez à un voisin qui vous a offensé. Bien que vos cicatrices puissent toujours subsister, comment atteignez-vous un point où vous pouvez pardonner?
- ② En classe, discutez de votre réponse aux questions de dimanche à propos de l'opposition entre les valeurs de votre société et celles de la Bible. Comment devons-nous œuvrer en tant que chrétiens à travers ces différences?
- ③ Insistez plus sur l'idée de la grandeur en ayant l'humilité d'un enfant. Qu'est-ce que cela signifie pour nous en tant que chrétiens?
- ④ En tant qu'Adventistes du Septième Jour, nous croyons en l'obéissance à la loi de Dieu, aux Dix Commandements, et à juste titre. Cependant, qu'est-ce que l'histoire de l'homme riche nous dit sur pourquoi, bien que l'obéissance extérieure à la loi de Dieu soit importante, elle ne suffit pas, et que le vrai christianisme, y compris l'obéissance à la loi de Dieu, implique plus?